

La mémoire des ados dans la peau

JEUNE PUBLIC Belles surprises à mi-pente des Rencontres de Théâtre jeune public à Huy



► Besoin du mode d'emploi de votre adolescent ?
 ► Foncez voir « Des illusions » de la compagnie 3637, véritable volcan en fusion.
 ► D'autres coups de cœur, pour les plus jeunes, ont émaillé le week-end dont « La fée sans ailes » d'Atika, à voir ce mercredi au Festival Théâtre au vert à Thoricourt.

Emma y trébuche, fait du surplace et lutte en permanence avec cette pente, métaphore de l'échelle sociale. © NICOLAS BOMAL

Faire du théâtre pour ado, cette créature ronchonne programmée pour être en désaccord avec tout ce qui émane des adultes, est forcément ingrat. Peu de compagnies de théâtre jeune public s'y collent. Il en est une pourtant, la compagnie 3637, qui a fait ce pari avec *Des illusions* (dès 12 ans), plongée tumultueuse dans les rêves d'une génération peu gâtée.

« Qu'est-ce que tu veux devenir plus tard ? »

Ce soir, Emma fête ses 17 ans avec une soirée déguisée sur le thème : « Qu'est-ce que tu veux devenir plus tard ? » Dans sa chambre, en cherchant le costume idéal, elle se dit que c'était quand même plus facile à 7 ans, quand il suffisait de souffler ses bougies sur un gâteau au chocolat. Infirmière, policière, avocate, chanteuse :

elle ne sait pas vraiment ce qu'elle veut devenir. De toute façon, on lui bassine que c'est la crise, le chômage, et qu'il faudra faire un choix « raisonnable ».

Tandis que sa mère la voit déjà mariée avec une ribambelle de marmots, Emma, elle, s'effondre. Habile, la scénographie illustre à merveille le désarroi de cette adolescente : une rampe court vers le ciel mais Emma y trébuche, fait du surplace et lutte en permanence avec cette pente, métaphore de l'échelle sociale. Mais ce n'est pas la seule idée géniale de cette pièce fougueuse, miroir rebelle du dilemme des ados d'aujourd'hui, coincés entre, d'un côté, les discours de politiques comme Emmanuel Macron, persuadés que les jeunes doivent avoir envie d'être milliardaires, et de l'autre, les licenciements économiques. Trois comédiennes se partagent le corps d'Emma et les soubresauts de ses désirs person-

nels, collectifs, irréalistes. Par la danse, le jeu, la vidéo, la musique, elles exorcisent le mal-être d'une jeune fille qui cherche son chemin dans des couloirs « aux plafonds si bas que sa colonne vertébrale dévie ».

« Un truc pas chiant mais bien payé »

Dense, poétique, impétueux, le texte donne un rythme musical à cette pièce en forme de lave éruptive, charriant les doutes, les révoltes, les peurs et les colères d'une adolescence sous pression. « Je me sens comme de la purée dans une casserole trop petite », lâche la jeune fille déboussolée. Elle veut faire un métier utile, avoir une maison quatre façades, un job de 11 à 16 h, « un truc pas chiant mais bien payé, un bureau tout en haut d'une tour de verre comme dans les films américains ». Facile. Aujourd'hui, il paraît

qu'il ne faut même plus faire d'études pour être entrepreneur. Il faut juste avoir la bonne idée, faire dans l'innovation.

Évidemment, le hiatus entre le rêve et le pessimisme ambiant pousse les corps de nos trois danseuses dans des heurts bouleversants. Projections vidéo de chemins à l'infini, flot de discours gorgés d'humour, manipulation d'objets pour évoquer le désir de hauteur, finale en apesanteur : la pièce avance dans une abondance d'images, d'impressions, d'émotions, comme un calque du sentiment de trop-plein d'une jeune fille sur le point de craquer. Heureusement, le temps lui donnera des ailes pour affirmer sa place dans le monde. Juste et poignant. ■

CATHERINE MAKEREEL

En novembre à la Montagne magique, à Bruxelles